

les yeux dans la campagne sur un terrain couvert de cette plante, qui n'a rien absolument de remarquable, le naturaliste est frappé d'étonnement, lorsqu'il considère que cette plante va, par l'adresse humaine, et sous une forme toute nouvelle, contribuer, non-seulement à la salubrité du corps, à la propreté, à la parure de l'homme, qui jouit paisiblement des douceurs de sa découverte et de son travail, mais encore à la richesse des royaumes et des empires, parce que les choses de première nécessité sont les objets les plus intéressants du commerce.

La culture du lin est donc la plus importante après celle des grains. On en sème la graine par un beau temps sec et doux, et dès le mois d'avril, en terre grasse et qui ne soit point trop humide. La plante fleurit en juin. Le lin épuise beaucoup la terre; aussi n'en doit-on resemmer dans le même sol, qu'après deux ans de repos. On doit le semer plus clair que le chanvre, après avoir bien nettoiyé la terre de toutes racines et herbes; ensuite herser la terre et y passer le rouleau pour l'affaïsser; la sarcler, au commencement de mai, et arracher, s'il se peut, la mauvaise herbe, (la goutte de lin, espèce de plante parasite,) qui s'entortille autour de sa tige. Au reste, on earcle le lin quand il a deux pouces de hauteur, et on continue jusqu'à ce qu'il en ait cinq. Le lin a besoin de petites pluies chaudes; il y a des pays où l'on rame le lin, tant il devient haut; on l'attache, quand il est près de sa maturité.

Suivant un mémoire de la Société de Duplin, les terres les meilleures pour la culture du lin sont les terres glaises, profondes, fermes, un peu humides, labourées comme il convient; les terres graveleuses ou légères donnent, à la vérité, du lin plus fin, mais en plus petite quantité, moins grand, et la graine dégénère dès la deuxième année. Les Hollandais, dont le commerce de toile florissant prouve leurs connaissances supérieures dans cette partie, ne sèment presque point de lin dans la province de Hollande, à cause que le terroir en est léger et sablonneux; mais ils recueillent d'aussi beau lin et d'aussi bonne graine qu'il y en ait en Europe, dans les terres glaises, lourdes, fermes et humides de la province de Zélande.

Le sèmeur de lin doit suivre le sillon en ligne directe, et jeter la graine avec la main droite, et semer de la main gauche lorsqu'il revient sur ses pas, afin que le grain soit répandu également: on recouvre, peu de temps après, la semence avec la herse. Dans quelques pays,

on y passe alors le cylindre; dans d'autres, on jette par-dessus de la fiente de pigeon et du fumier nouveau.

Le lin étant mûr, on l'arrache par un temps sec, et on le couche à terre sur le champ par grosses poignées, l'une à côté de l'autre, afin qu'il sèche. Lorsque la saison est favorable, il est suffisamment sec en douze ou quatorze jours; autrement on l'y laisse par petits tas pendant vingt jours, ou en gros tas, pendant un mois, plus ou moins, suivant la saison et le pays. C'est une mauvaise méthode que d'arracher le lin trop vert, car, outre que le fil est plus gros, la filasse tombe presque toute en étoupe. Les manufacturiers expérimentés ont grand soin de laisser plus longtemps sur pied le lin qu'ils destinent aux ouvrages les plus fins.

En Hollande, on égraine le lin aussitôt qu'il revient du champ. Pour séparer la graine d'avec la tige, on se sert d'un peigne de fer, appelé *drège* ou *grège*. On peut aussi retirer la graine de la coque du lin, en la frappant avec un petit batoir. Il est avantageux de ne point différer le roui du lin, afin que la filasse se détache plus facilement de la chevenotte. Il en est de la manière de rouir et de préparer le lin comme de celle du chanvre.

La graine du lin fournit par expression beaucoup d'huile qui sert à brûler, à l'imprimerie et en peinture. On prend aussi intérieurement l'huile de lin pour procurer l'expectoration et pour apaiser le crachement de sang. La pâte de cette graine exprimée sert pour engraisser les bestiaux.

La semence de lin macérée dans l'eau donne une grande quantité de suc mucilagineux, d'où dépend sa vertu adoucissante et émolliente; sa farine est résolutive. L'usage interne de la graine de lin convient dans les ardeurs d'urine: en lavement, elle adoucit les ranchées, la dysenterie et l'inflammation des viscéres. La graine de lin, cuite dans l'eau ou dans le lait, est, dit-on, un excellent remède, en cataplasme, pour adoucir toutes sortes d'inflammations externes, esquinancies, &c.

INSTRUCTIONS POUR L'EMPLOI DE LA MACHINE A LIN
IMPORTÉE PAR LA COMPAGNIE DU CANADA.

La machine est destinée à broyer et à battre la paille de lin, qui n'a pas été trompée ou rouie: après que la graine en a été ôtée, et que la paille est parfaitement sèche, elle peut être mise sous l'opération de la machine, et la filasse qui est produite, si elle égale l'échantillon maintenant exposé avec la machine, aurait pu se vendre à Londres, il y a un mois, de £30 à £32 10s. sterling, le tonneau.